

TEL UN COLIBRI BLESSÉ
suivi de
HORIZON EFFACÉ
*1^{er} prix des arts
et lettres de France*

Lyne Labeau

Tel un colibri blessé

suivi de

Horizon effacé

1^{er} prix des arts et lettres de France

Roman et nouvelle

Éditions Persée

Du même auteur

L'histoire fantastique d'Océane, 2013, Éditions Persée
Cheesy l'aventurière, 2016, Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents –
ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou
www.editions-persée.fr

**TEL UN
COLIBRI BLESSÉ**

PRÉAMBULE

La lettre était là, posée bien en évidence sur la table. Laura s'avança doucement. Sa tête éclatait, son corps était parcouru de frissons. La veille, tout avait été dit, mais elle pensait qu'il reviendrait sur sa décision, lui demanderait pardon pour les mots si cruellement prononcés puis, se jetterait dans ses bras.

Même blessée, allant jusqu'à défier son amour-propre, elle accepterait, car malgré tout, elle l'aimait. Elle s'approcha avec des gestes fébriles, prit la lettre délicatement entre ses doigts, sans oser penser à son contenu, et pourtant il le fallait.

Elle resta là comme hébétée, ne pouvant imaginer ce qui lui arrivait. Son affreux mal de tête avait été un instant oublié, mais les migraines reprenaient avec une force inouïe, le sang lui martelait les tempes. L'hésitation la fit chanceler, mais la raison lui commandait de lire.

Après un terrible effort de volonté, elle se décida. Ce qu'elle apprit lui fit terriblement mal. Leur rupture lui était signifiée. Tout était anéanti, dispersé comme cendres au vent. Elle dut s'accrocher à la table pour ne pas tomber. Son mal de tête redoublait de violence. Ces affreuses migraines reprenaient, lancinantes.

Puis, tel un animal blessé, un long cri de douleur jaillit !

— Non ! ce n'est pas possible ! Non !

Les souvenirs les plus beaux défilèrent dans sa mémoire. Elle se rappela les moments fabuleux qu'ils avaient passés ensemble, leur complicité de chaque instant, et les larmes si longtemps contenues coulèrent sur son beau visage. Une douleur aiguë lui tordit le cœur.

Elle eut la force de se traîner jusqu'à la salle de bains, voulant se rafraîchir un peu. Son front était brûlant. Et l'image que lui renvoya le miroir lui fit peur : ses yeux étaient cernés, son visage avait vieilli de dix ans.

Ses pensées s'envolaient, se mêlaient, tourbillonnaient ; sa pauvre tête était vide. Les larmes se remirent à couler.

— Oh, mon Dieu ! Ce n'est pas possible ! Aidez-moi, je vous en supplie !

Sortir ! Sortir lui ferait le plus grand bien, sinon la folie s'emparerait de tout son être.

Elle s'habilla péniblement, puis partit sans savoir où ses pas l'emmèneraient.

Du fond de sa mémoire, l'image d'un petit lac lui apparut brusquement. Un petit lac auprès duquel, ils avaient l'habitude de se rendre. Peut-être que là, les ondines de cette eau par leur puissance magique l'aideraient.

Il faisait très froid, mais elle ne semblait pas s'en apercevoir, tant sa peine était grande, sa souffrance immense. Tout était fini.

Le mauvais sort s'était acharné sur cette belle histoire d'amour, le rideau était tombé, les spectateurs s'en étaient allés sans applaudissements. Tant de belles promesses non tenues ! Quel gâchis.

Cette souffrance n'était pas seulement pour elle, mais pour ce petit être qu'elle portait dans son sein. Quelques jours auparavant, s'étant sentie mal, son médecin lui avait confirmé son diagnostic !

— Vous allez avoir un enfant.

Cet enfant qui ne connaîtrait jamais le bonheur d’avoir un père à ses côtés pour l’encourager dans la vie. Peut-on être lâche à ce point ?

Tout s’était figé. L’idée de mettre fin à son existence l’envahit tout entière. Mais, au même moment, elle eut un sursaut de lucidité, repoussa toutes ces images qui lui apparaissaient comme une souillure : courage ! Ce mot avait toujours été la devise de sa vie.

Pourtant, en cet instant, le mot courage avait perdu tout son sens, toute sa signification. Son désarroi était si grand, elle se sentait si lasse, si déprimée ! Tout était si difficile !

Pourquoi a-t-il fallu que ce beau roman d’amour finisse ainsi ? Tout avait si bien commencé. Rien ne laissait présager ce qui allait arriver. Elle marchait, marchait. Son esprit s’était remis à fonctionner, à vagabonder.

Les gens qui la rencontraient, la regardaient, ahuris, l’interrogeant du regard : ses yeux étaient tristes, remplis de larmes, sa démarche chancelante, elle était comme un zombie.

Plusieurs personnes voyant sa détresse lui posèrent la même question :

— Mademoiselle, mademoiselle ! Cela ne va pas ? Avez-vous besoin d’aide ?

Elle fuyait ! Fuyait ! Dans sa course éperdue, elle n’entendait rien.

Et maintenant, debout face à ce lac, à cette étendue d’eau qui avait été tant de fois témoin de leur amour, des frissons la secouaient. À quelques mètres, des canards s’ébattaient bruyamment.

— Comme la vie est un désert sans lui !

Elle n’arrêta pas de penser aux nuits de volupté qu’ils avaient passées ensemble, leurs étreintes passionnées, leurs baisers brûlants, aux rires que désormais, ils ne partageraient plus.

Pendant ces deux années, il lui avait appris à prendre conscience des désirs de son corps ; tout cela ne sera plus qu’un amer souvenir.

Elle pensait aussi à cet enfant. L'enfant de l'homme sans qui elle n'était qu'une coquille vide. Cet enfant qui faisait partie d'elle, de lui, d'eux ! Peu importait en définitive, l'atmosphère dans laquelle avait été conçu l'embryon ! Il constituait néanmoins un lien indissoluble entre elle et lui : un lien que jamais rien n'effacerait.

Ces derniers temps, un étrange sentiment d'impuissance l'avait constamment obsédée, comme si elle était livrée sans défense aux coups du sort. Plus rien n'avait de beauté, ni d'importance pour cet oiseau blessé jusqu'au fond de l'âme. Elle avait mal, très mal. Le monde s'était écroulé à la minute même où cette lettre lui était parvenue.

En cet instant, elle prenait mieux conscience de son destin. En somme, elle n'était qu'une pauvre créature désarmée. Pour cet enfant, cet innocent qui ne demandait qu'à vivre, elle se devait d'être forte.

Tout avait commencé ainsi...

PRÉPARATIFS

Laura bâilla, non pas de fatigue, plutôt d'ennui. Rien ne l'intéressait. Pourtant sa vie était agréable, son travail passionnant : secrétaire de direction dans une grande compagnie d'assurances à Paris.

Elle effleura du regard son manteau jeté sur un fauteuil, ainsi que les photos disposées çà et là sur sa table de chevet. La seule idée qu'il lui fallait peut-être demeurer dans ce pays encore quelques années la fit bâiller d'amertume.

— Laura, il me semble que tu t'ennuies ? Il fait si beau aujourd'hui ! Pourquoi n'irions-nous pas nous promener dans les jardins du Trocadéro ? Cela nous permettrait de profiter de ce superbe soleil, de nous distraire un peu, de découvrir de multiples petites choses insoupçonnées, puis nous rentrerions !

Fabienne venait de la tirer de cette réflexion morbide qui l'invalidait. Ces mots l'avaient ramenée brutalement dans ce réel qui, par magie, avait été gommé par cette amertume tentaculaire.

Laura et Fabienne partageaient une chambre dans un foyer de jeunes filles et travaillaient toutes les deux dans la même compagnie d'assurances.

Laura admirait beaucoup son amie qui, contrairement à elle, avait beaucoup de tempérament. Il lui arrivait souvent de lui don-

ner des conseils. Laura l'écoutait avec un pieux respect mêlé d'admiration. Elle avait une telle expérience !

— Que dis-tu ? répondit celle-ci comme émergeant d'un rêve, une promenade...

Tout en déambulant parmi les jets d'eau et les parterres de fleurs, la discussion allait bon train entre les deux amies.

À brûle-pourpoint, elles se mirent à parler de vacances qu'elles n'avaient pas pu prendre cette même année à cause de la surcharge de travail qu'il y avait à accomplir à la compagnie d'assurances.

Pourtant, nous n'étions toujours qu'à la mi-août, mais elles avaient décidé d'un commun accord de s'occuper dès maintenant des réservations pour les prochaines vacances de juillet août de l'année prochaine.

Pour ce qui était des cadeaux, les achats s'effectueraient pendant le mois de décembre, car c'est à ce moment-là que les commerçants en profitent pour solder. Le choix serait donc plus grand et plus beau.

Elles rentrèrent vers les dix-neuf heures, harassées, fatiguées, mais d'humeur joyeuse, puis furent emportées par le sommeil.

Ce qui restait des jours dorés du mois d'août passa.

Les journées devinrent plus courtes, la température se rafraîchit de façon notable. Bientôt viendrait septembre avec ses pluies qui effeuillent les roses, courbent les reines-marguerites et ouvrent les dahlias, fleurs d'automne. Partout l'on entendait dire : l'hiver sera rude.

Aux premiers jours du mois de décembre, l'hiver explosa amenant avec lui, une vague inattendue de froid. La neige tomba abondamment toute une nuit, gênant terriblement la circulation. Dans les rues, les trottoirs étaient devenus d'insidieux et dangereux tapis de verglas.

Un après-midi, profitant d'un moment de répit, les deux amies décidèrent de sortir afin de choisir les cadeaux qu'elles avaient

l'intention d'offrir. Quand elles entrèrent dans le premier magasin, l'atmosphère était suffocante en comparaison de la température du dehors.

Comme on n'était qu'à quelques semaines de Noël, le rez-de-chaussée était rempli d'une foule de chalands. Au plafond étaient suspendus par des fils d'argent d'énormes ballons multicolores et de nombreux Pères Noël pourvus d'une grande robe rouge à capuchon et d'une magnifique barbe en ouate blanche.

Parmi la foule des acheteurs se trouvaient de nombreux enfants qui, accompagnés de leurs parents, se promenaient parmi les étales, les yeux écarquillés, au comble de l'émerveillement et de l'excitation. Sans doute se croyaient-ils au Paradis !

Laura pensait à ses neveux, nièces, frères, sœurs et amis qu'elle n'avait pas vus depuis dix ans, réfléchissant sur le choix des cadeaux. Mais c'était très difficile !

Un peu abasourdis par le bruit et le mouvement, les deux amies prirent place dans une longue file de personnes sur l'escalier mécanique conduisant aux étages supérieurs. Les principaux rayons de jouets étaient installés au premier étage ; aussi, y avait-il une foule plus grande encore.

Devant toute cette multitude de belles choses, elles avaient l'embarras du choix ; aussi s'arrêtèrent-elles devant un étalage où étaient exposés des jouets variés de toutes dimensions, de toute beauté.

Les achats terminés, elles se promenèrent parmi les autres rayons et rentrèrent.

Puis Noël, une des plus belles fêtes de l'année, vint dans toute sa splendeur ! Noël, avec des rues débordant d'animation, de couleurs, de senteurs de toutes sortes, la foule se pressant dans les magasins ; dans les églises, religieuses et fidèles s'affairaient à décorer les crèches ! Les carillons sonnaient à toute volée, et leurs échos résonnaient joyeusement dans le cœur de Laura.

Les cadeaux avaient été échangés de part et d'autre, et l'on pouvait entendre de la rue le cri des enfants découvrant leurs jouets.

Les jours précédant le Nouvel An arrivèrent, et s'écoulèrent sans histoire. De nouveau la monotonie s'installait.

Laura et Fabienne n'arrêtaient pas de penser à leur prochain voyage et en parlaient à tout moment. Elles prenaient aussi un malin plaisir à compter les jours qui les séparaient du départ, tout en s'occupant activement des préparatifs.

Sans bruit vint le printemps, entraînant avec lui le beau temps ; les bourgeons s'ouvraient, les fleurs aux couleurs chatoyantes apparaissaient de toute part, les oiseaux chantaient à tue-tête, les abeilles dans une sarabande effrénée butinaient de fleur en fleur permettant la fécondation.

Une brise légère enveloppait cette atmosphère de sécurité et de vie.

L'été arriva lui aussi avec son cortège de douceur. Au bureau, Laura extériorisait sa joie, Fabienne exultait.

Bref, l'ambiance était au beau fixe. Enfin, le premier juillet arriva.

DESTINATION MARTINIQUE

Les deux amies s'étaient réveillées dès l'aube afin de s'assurer que tout était parfait, que rien n'avait été oublié. Quand elles arrivèrent à l'aéroport, l'avion tout blanc dans la lumière grise leur fit l'effet d'un oiseau fantastique.

Puis on entendit la voix mélodieuse de l'hôtesse annonçant l'embarquement : « Les passagers à destination de la Martinique sont priés de se présenter porte huit. »

Puis ce fut l'envol. Laura pensa :

— Me revoilà, mon île ensoleillée ! Après dix ans d'absence, comment te retrouverai-je ?

Elle fut interrompue dans ses pensées par une hôtesse lui demandant en souriant :

— Mademoiselle ! Mademoiselle, désirez-vous boire quelque chose ?

— Oui ! Juste un peu d'eau ! Merci.

Sa gorge était si serrée, que seule l'eau pouvait la satisfaire.

Depuis leur départ de Paris, ni Laura ni Fabienne n'avaient parlé, se demandant comment se passeraient les retrouvailles après tant d'années. Même si la joie habitait leur cœur, l'inquiétude occupait une grande place.

Après un déjeuner avalé avec difficulté, elles s'endormirent, fatiguées. Le voyage se passa sans incident.